

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Band: 80 (1935)
Heft: 7

Buchbesprechung: Bulletin bibliographique
Autor: Moccetti

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

La stratégie allemande en 1918, par le général Loizeau. Préface du général Weygand. Paris, Berger-Levrault, 1934. 132 p. in-8°, avec 11 croquis hors texte. Prix : 15 fr. français.

Discuter de la meilleure manière de conduire 200 divisions n'est pas, à première vue, d'une grande utilité pour l'officier d'une armée qui n'en compte que six en tout. Et pourtant je suis certain que les camarades de tous grades qui liront le livre si limpide du général Loizeau y trouveront à la fois plaisir et profit.

Pour étayer cette opinion, je ne puiserai pas dans mon expérience, d'ailleurs bien limitée, de conducteur de troupe en temps de paix, mais dans celle de l'illustre chef de guerre qui a écrit la préface, le général Weygand. Je me permets donc de reproduire ci-dessous quelques phrases de la dite préface :

« L'auteur, et c'est l'originalité de cet ouvrage, n'a puisé qu'à la source des documents allemands. Il en a extrait un exposé parfaitement objectif, s'efforçant avec sincérité de faire apparaître la pensée allemande, s'ingéniant même à rechercher le lieu le plus favorable entre des opérations qui pourraient apparaître comme décousues à certains critiques moins avertis ou moins impartiaux.

» Stratégie allemande en 1918, c'est-à-dire stratégie du général Ludendorff..... Ludendorff est un type remarquable d'officier d'état-major prussien : animé du plus pur patriotisme, grand travailleur, doué d'une pénétrante et large intelligence, d'un esprit d'entreprise ne reculant pas devant le risque ; homme tout d'une pièce dont la volonté n'est pas exempte de rudesse...

» S'il convient de rendre sans restriction hommage au fini de la préparation, à la tactique, au courage de nos adversaires, c'est dans la stratégie pratiquée par le haut commandement qu'il faut chercher les causes déterminantes de leur échec final...

» Il semble qu'il existait chez Ludendorff une difficulté à tirer des faits les conclusions justes, et à adapter les procédés à la qualité et aux moyens de ses adversaires. Nous y voyons deux causes. La première réside dans la conception même qu'il a de ses fonctions : l'existence qu'il mène, commandant directement chacun des fronts, s'occupant personnellement de la rédaction de nombreuses instructions tactiques ou techniques, ses visites indispensables aux exécutants, sa prétention de diriger la politique de l'Empire, ne lui laissent pas le temps de méditer sur les hauts problèmes soulevés par la conduite des armées, sur la psychologie de ses adversaires ; l'intensité de sa besogne quotidienne ne lui

permet pas de s'en éloigner pour examiner les choses de plus haut, et redresser des vues inexactes. La seconde, c'est cet incroyable orgueil qui obnubile l'esprit allemand au point de le rendre incapable de sens critique s'il s'agit d'en faire l'usage sur lui-même. »

Ce que le général Weygand résume en quelques pages, le général Loizeau le développe, l'expose et le prouve dans son livre. Et les bases du raisonnement militaire ne varient guère, qu'il s'agisse de conduire deux cents hommes ou deux cents divisions : ne jamais perdre de vue le but final, la mission que l'on a reçue ou que l'on s'est donnée, et toujours conserver une juste harmonie entre ce but et les moyens dont on dispose pour l'atteindre. C'est en bonne partie parce que Ludendorf a violé ces principes si simples, mais si difficiles à appliquer, que la stratégie allemande a finalement échoué en 1918.

Voilà ce qui ressort avec une clarté parfaite du livre du général Loizeau.

L.

The War Office, par Hampden Gordon ; préface du vicomte Hailsham, secrétaire d'Etat pour la guerre. — Putnam, Covent Garden. Londres, 358 p. in-8, relié. Prix : 7 s. 6 d.

A la veille — il faut du moins l'espérer — d'une réorganisation de notre Département militaire fédéral, ce livre, consacré à l'histoire du War Office (Bureau de la guerre) anglais, pourrait être lu avec fruit par les experts attitrés de notre Conseil fédéral.

M. Hampden Gordon, lui-même haut fonctionnaire du War Office, nous en retrace le développement des temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Malgré les différences fondamentales entre la structure, tant politique que militaire, de l'Empire britannique et celle de la Confédération suisse, il y a, dans cet historique, bien des points qui doivent retenir notre attention.

Pendant tout le XIX^e siècle, pour ne pas remonter plus haut, le fonctionnement de l'organisation anglaise a été vicié par l'antagonisme du ministre civil et du commandant en chef. Un décret de 1904 les a renvoyés dos à dos et a confié la direction des affaires militaires à un organe nouveau, le Conseil d'Armée (Army Council) qui a quelque analogie avec la Commission de défense nationale, créée par notre loi militaire de 1907.

Le Conseil d'armée anglais, profondément modifié pendant la guerre mondiale, a été remplacé, par décret royal de 1930, presque exactement dans son cadre d'avant-guerre. Cela tend à montrer que l'institution a fait ses preuves, ce que l'on ne saurait dire des nôtres.

L'Army Council comprend, outre le Secrétaire d'Etat, qui en est président d'office, sept membres, quatre militaires et trois civils, qui sont en même temps chefs de service. Les trois civils

dirigent le service territorial, les finances et le contentieux. Les quatre militaires sont : le chef de l'Etat-major impérial, l'adjutant-général, le quartier-maître général, et le chef de l'Ordnance, c'est-à-dire du matériel.

On remarquera que, chez nous, le chef du Département militaire fédéral a sous ses ordres directs *quatorze* chefs de service, tous pourvus de hauts grades militaires. Sans vouloir copier servilement l'organisation anglaise, il est indéniable qu'elle est plus simple que la nôtre qui, sous ce rapport, demande impérieusement à être modifiée.

On remarquera aussi que, de nos quatorze chefs de service deux seulement, le chef de l'Etat-major général et celui de l'infanterie, font partie de la Commission de Défense nationale, alors qu'en Angleterre les services du ministère et l'Army Council sont une seule et même institution.

Ne serait-ce pas là le moyen d'éliminer le dualisme qui règne chez nous entre l'administration et le commandement et qui paralyse tout progrès sérieux ? La question vaut la peine d'être étudiée par tous ceux qui ont voix au chapitre. Le livre de M. M. Hampden Gordon a sa place marquée, à plusieurs exemplaires, dans notre Bibliothèque militaire fédérale. Sans beaucoup chercher, on y trouvera bien des choses dont notre armée pourrait tirer profit.

L.

La défense du Couronné de la Seille (Nomény-Sainte-Geneviève-le Xon), par M. l'abbé Ch. Rolin, lauréat de l'Académie française et de Stanislas. — Un volume in-8°, de 165 pages, avec une préface du général de Castelnau, 1 carte et 14 photographies hors-texte. Editions Berger-Levrault, Paris 1934. Prix : Fr. fr. 12.—.

L'auteur, actuellement curé-doyen de Nomény, qui au début de la guerre 1914-1918 était le pasteur de la paroisse de Champenoux (diocèse de Nancy), s'est consacré à l'étude des batailles qui se déroulèrent autour de Nancy.

En 1929, il publia son premier livre intitulé : « Champenoux, la bataille qui sauva Nancy », qui connut un vif succès.

Dans son nouvel ouvrage, il relate les combats livrés en août 1914 à Nomény, en septembre à Loisy-Sainte-Geneviève et en février 1915 au signal de Xon (partie nord du Grand Couronné de Nancy).

Ces monographies, très détaillées et solidement documentées, mettent en relief l'ardeur, le courage et le cran dont firent preuve les divisions de réserve. Elles réduisent à néant certaines affirmations discréditant les unités engagées dans ce secteur.

La lecture de ce livre est d'autant plus intéressante pour nous,

Suisses, qu'elle nous permet de suivre des combats livrés par des troupes non-permanentes dans une région qui est appelée « la petite Suisse » en raison de la nature coupée et boisée de son sol. Il est réconfortant de lire avec quel succès ces troupes ont arrêté les attaques allemandes extrêmement violentes.

Cet ouvrage vient à son heure, à une époque où l'on a tendance à refuser toute valeur aux formations de réserve, voire aux milices.

Cap. M. P.

Souvenirs de captivité et d'évasions, 1915-1918, par M. Robert d'Harcourt, docteur ès lettres, professeur à l'Institut catholique de Paris. Edition définitive. Ouvrage couronné par l'Académie française. Un vol. in-8 de la « Collection de mémoires, études et documents pour servir à l'histoire de la guerre mondiale ». — 18 fr. français. — Payot, 106, Boulevard Saint-Germain, Paris.

Dans la « Collection de Mémoires pour servir à l'histoire de la guerre mondiale » viennent d'être publiés les *Souvenirs de captivité et d'évasions* de Robert d'Harcourt, professeur à l'Institut catholique de Paris. Ce récit, toujours parfaitement objectif et véridique, est par son contenu — fuites audacieuses, arrestations et coups de feu dans la nuit — aussi mouvementé et captivant qu'un roman d'aventures ! Tombé gravement blessé sur le front entre les mains de l'ennemi ; interné dans plusieurs camps de prisonniers ; recommençant inlassablement des tentatives d'évasions chaque fois punies par les terribles duretés des geôles allemandes ; parvenu enfin, à sa troisième tentative jusque sur le Rhin, dans la région du lac de Constance, où il a le bras droit fracassé par une balle au passage du fleuve à la nage, le sergent d'Harcourt a tenu à éviter dans sa narration le défaut dont n'ont pas toujours pu s'affranchir les auteurs de livres de guerre : l'emphase. Ce sont les faits eux-mêmes qui communiquent à ce récit, volontairement dépouillé de toute littérature, sa qualité d'émotion. L'intérêt des péripéties personnelles est complété par les dons d'observation du témoin. Depuis longtemps familier de l'Allemagne du temps de paix, où il avait vécu pendant six ans et achevé sa thèse de doctorat ès lettres, l'auteur était plus qualifié que quiconque pour nous présenter une esquisse interne de l'Allemagne du temps de guerre. Le récit d'aventures se double d'un tableau psychologique d'une incontestable valeur documentaire.

« Ecrites pour sa famille, sans préoccupation de publicité, les notes de M. Robert d'Harcourt — a dit M. Paul Seippel — ont le ton de certains mémoires du premier empire, de ceux de Marbot, par exemple. Et les aventures qu'il conte sont à peine moins extraordinaires que celles que narrait, à la fin de ses jours, le général de la grande armée. »

Carnets de campagne 1914-1918, par le général Michelin. Un vol. de la Collection de Mémoires, Etudes et Documents pour servir à l'histoire de la Guerre mondiale, avec 15 croquis dans le texte et 9 photographies hors texte. 15 fr. français. — Payot, Paris.

Les Carnets de campagne du général Michelin, ancien commandant de l'Ecole de Saint-Maixent, nous livrent les pensées d'un chef de bataillon au long des jours de la guerre. Curieux mélange que cet ouvrage, à la fois sommaire journal de combat et méditations pendant l'attente sur l'infini des théâtres d'opérations extérieurs.

En vérité, nous préférons, aux Carnets de campagne, « Présents »¹ du même auteur, magnifique livre de guerre, monographie détaillée des combats d'un bataillon, dont la lecture a pour nous le plus vif intérêt parce qu'elle nous montre les réalités de la guerre à l'échelon des petites unités.

Le 12 août 1918, le commandant Michelin note, dans ses Carnets de campagne, que les chars d'assaut sont une des causes des succès français de 1918. Et ce chef de bataillon, qui a la plus légitime confiance en son 43^e Chasseurs à pied, ajoute : « Si les Allemands disposaient de ce moyen, je ne ferais aucun fond sur l'héroïsme de mon modeste front jusqu'à la constitution d'une ligne de repli pourvue de canons antitanks ». Nous livrons cet aveu d'un chef de bataillon de Chasseurs français, après quatre ans de guerre, aux méditations de ceux de nos officiers qui, en 1935, oublient les chars de combat ou ne s'en préoccupent que « pour mémoire ».

Mft.

Kurze Zusammenstellung über die Französische Armee (Stand 1. I., 1934), par Carl Artus Faber. R. Eisenschmidt, Berlin. Prix : R. M. 2,80.

La maison Eisenschmidt, qui nous avait déjà donné une brochure sur l'armée italienne et une brochure sur l'armée tchécoslovaque, a édité, en 1934, un petit ouvrage du même genre sur l'armée française.

Sous un format réduit, en 163 pages, avec 8 tableaux hors texte et 10 photographies, Carl Artus Faber nous renseigne sur l'organisation, l'ordre de bataille, l'armement, les matériels, le recrutement, l'instruction, les principes tactiques de nos voisins. Bref, il s'agit d'une véritable encyclopédie de poche. Il faut prévenir le lecteur que bien des changements, dans tous les domaines, ont été apportés dans l'armée française depuis l'édition de cet ouvrage.

¹ Union latine d'éditions, Paris, 1932. Préface d'André Tardieu.

Sur une des photographies, l'auteur a jugé prudent de camoufler les visages. Impression désagréable pour le lecteur, qui se demande la provenance de ce renseignement, alors même qu'il n'y a là rien de spécialement confidentiel, puisqu'il s'agit d'un side-car d'escadron motocycliste !
Mft.

La volonté du chef, expliquée à la lumière des événements qui se sont passés à l'état-major du commandement en chef commun dans les pays d'empire en août-septembre 1914, par le général von Mertz, président du Service des archives d'empire, ex-chef du bureau des opérations à l'état-major de la 6^e armée. Traduction du colonel L. Kœltz, breveté d'état-major. Un vol. in-8 de la « Collection de mémoires, études et documents pour servir à l'histoire de la guerre mondiale », avec une carte. 20 fr. français. Payot, 106, Boulevard Saint-Germain, Paris.

On vient de célébrer à Charmes, en présence du président de la République et du maréchal Pétain, la commémoration des journées décisives de la bataille devant Nancy, au début de la guerre, bataille connue sous le nom tantôt de « percée des Vosges », tantôt de « bataille de Lorraine ». « Trop longtemps, écrivait-on à propos de cette commémoration, la grande foule a ignoré l'importance stratégique de cette victoire de Lorraine, qui pendant les journées d'août 1914, devait préparer la victoire de la Marne. »

C'est dire l'intérêt historique offert par l'ouvrage du général von Mertz, *La volonté du chef*, qui vient de paraître dans la « Collection de mémoires, études et documents pour servir à l'histoire de la guerre mondiale ». Il nous décrit ces journées de combat, du point de vue de l'adversaire, en exposant quelle fut, d'après l'auteur, la cause de la grave défaite allemande, « la clé du malheur ».

Le général von Mertz était pendant les événements d'août et septembre 1914 chef du bureau des opérations, c'est-à-dire chef du 3^e bureau, de la 6^e armée. Il a été en contact incessant avec le kronprinz Rupprecht, chef des armées allemandes de Lorraine, et avec son chef d'état-major, le général von Krafft von Dellmensingen. Il a connu leurs pensées, leur état d'âme au reçu des nouvelles du front comme des ordres ou directives envoyés par le G.Q.G. Il a donc pu suivre, heure par heure, la genèse de toutes les décisions du haut commandement allemand en Lorraine et, grâce aux notes qu'il a prises chaque jour, porter des jugements objectifs sur la conduite des opérations de ses chefs.

Son livre restera un document capital, par les révélations qu'il apporte et la hardiesse de ses critiques du haut commandement allemand, un témoignage des plus importants et un document nécessaire à tous ceux qui voudront étudier cette phase de la guerre.

La battaglia dell' ottobre 1917, par le général Cabiati. Editioni Corbaccio, Milano.

L'auteur ajoute aux ouvrages sur l'histoire de la guerre italienne un nouveau document de valeur ; on peut d'autant plus s'en féliciter que sa tâche, pour différentes raisons, n'était pas facile. En fait, il s'agissait d'évoquer et de fixer une page de l'histoire de la guerre qui constitue, pour son pays, une douloureuse et importante défaite, connue sous le nom de Caporetto. Cet ouvrage comporte une analyse franche et impartiale des faits, des causes matérielles et psychologiques qui ont provoqué certaines défaillances, mais aussi de grands sacrifices et de nombreux actes d'héroïsme.

La partie narrative, complétée par de claires esquisses, fixe la situation des forces armées italienne et autrichienne avant le 24 octobre 1917, ainsi que les actions successives jusqu'à l'arrêt sur le Piave, le 10 novembre de la même année. Bénéficiant d'une documentation abondante et de première main, tant italienne qu'autrichienne, l'ouvrage du général Cabiati représente une source indispensable à tous ceux qui veulent étudier cette campagne si riche en enseignements stratégiques, tactiques et psychologiques.

La partie analytique de ce livre fourmille de considérations et déductions personnelles de l'auteur sur l'ensemble des circonstances qui ont préparé et rendu possible un écroulement d'une telle envergure. On revit ainsi le conflit Cadorna-Capello et la non-réalisation du dispositif défensif nécessaire, voulu et ordonné par le commandement suprême, la carence de l'artillerie relativement aux feux de contre-préparation, l'absence de réserves, enfin la défaillance de certains états-majors et de certaines troupes.

L'auteur fait de larges emprunts au rapport de la commission d'enquête sur Caporetto et conclut en disant que le problème militaire italien est surtout une affaire de cadres.

Les considérations et les conclusions du général Cabiati doivent être lues. Elles sont, pour nous, d'un indiscutable profit.

Col. MOCSETTI.